

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	188 (2022)
Artikel:	Mormont III : archéo-anthropologie du Mormont : (Eclépens et la Sarraz, Canton de Vaud) : fouilles 2006-2011
Autor:	Moinat, Patrick / Perréard Lopreno, Geneviève / Brunetti, Caroline
Vorwort:	Préface
Autor:	Boulestin, Bruno
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRÉFACE

Je garde souvenir de la présentation par Eduard Dietrich, en ce dernier samedi du mois de janvier 2007, à l'occasion de la journée annuelle d'information de l'AFEAF, des premières découvertes faites sur la colline du Mormont. L'information selon laquelle un site exceptionnel avait été mis au jour en Suisse circulait déjà parmi les spécialistes de l'âge du Fer, et j'en avais moi-même entendu parler par notre cher et regretté Alain Gallay. Mais aux yeux de la plupart de ceux qui étaient présents ce jour-là, dont les miens, se dévoilait ce qu'il en était réellement: un ensemble unique, sans aucun équivalent connu, de centaines de fosses contenant des dépôts livrant tour à tour céramiques, monnaies, objets en fer et en bronze, certains importés, meules, plus rarement verre, os travaillé, bois, mais aussi animaux et vestiges humains en quantité. Évidemment, en tant qu'anthropologue et «archéologue de la mort» – aujourd'hui on parlerait d'«archéothanatologue» –, qui plus est travaillant plus particulièrement sur les traitements du cadavre, ces derniers vestiges encore plus que les autres attirèrent mon attention. En effet, fragments de corps et têtes osseuses, certaines manifestement coupées, côtoyaient des corps entiers, dont plusieurs déposés dans des positions inhabituelles, tel un inhumé assis découvert deux mois plus tôt, voire étranges. Chaque situation trouvait des parallèles ci ou là dans l'âge du Fer, mais jamais on n'avait vu autant de traitements des morts différents en un même endroit et dans un tel contexte, ce qui n'allait naturellement pas sans soulever de nombreuses interrogations sur la nature et la fonction du site, présenté alors comme un sanctuaire, mais un sanctuaire qui ne ressemblait à aucun autre connu.

Dans les mois qui ont suivi cette journée, avec Patrick Moinat, nous avons commencé à échanger régulièrement à propos du Mormont. Il débutait l'étude en laboratoire des vestiges humains et au cours du lavage il avait repéré les premières traces de coups et de découpe sur les os. À cette époque, je travaillais beaucoup plus qu'actuellement sur l'âge du Fer, et nous comparions nos résultats sur nos assemblages respectifs et discutions de la propension des Gaulois et Helvètes à trancher les têtes et dépecer les cadavres de leurs contemporains. Mais il nous arrivait également de nous «chamailler» sur des sujets tels que les morts assis ou le cannibalisme, sur lesquels nous n'étions pas toujours en accord. C'est comme cela que la science avance! Comme nous étions par ailleurs engagés dans des projets communs, nous nous sommes retrouvés quelques fois du côté de Paris, et il apportait avec lui des os portant des modifications pour que nous en discutions ensemble... quand il osait passer la douane avec. Finalement, il a fini par se dire que le plus simple était de franchir la frontière une seule fois avec le tout, et c'est ainsi que j'ai eu le plaisir

de l'accueillir à Angoulême en février 2009 et de pouvoir travailler avec lui pendant deux jours sur ce site hors du commun.

Durant ces premières années, j'ai constaté à quel point Patrick Moinat s'était investi dans le projet d'étude du Mormont et combien ce projet le passionnait. Lui qui était déjà un archéoanthropologue réputé, aux compétences reconnues par tous, auteur de travaux importants sur des sujets allant des tombes en cistes du Néolithique moyen aux cimetières de la fin de La Tène, affrontait avec ferveur, mais aussi avec sa curiosité et toute sa rigueur les nouveaux défis que lui posait l'analyse d'un assemblage humain exceptionnel à tous points de vue. Las, au cours des années qui suivirent, cet enthousiasme initial s'étiola progressivement. Non point que l'étude des humains du Mormont ne le passionnât plus, mais plus elle avançait, plus la fouille se poursuivait, plus il en déplorait les conditions et, surtout, plus il se sentait coupable de contribuer, à son sens, à ce qu'il qualifie dans son exorde au présent travail de «massacre» et de «catastrophe documentaire». Je ne m'étendrai pas sur ce point, je crois que la lecture dudit exorde, à la fois prologue, confession et testament scientifique, en dit suffisamment long sur la rancœur qu'il éprouvait, que l'on peut comprendre, au moins dans une certaine mesure: vu de l'extérieur, le Mormont c'est aussi quelque part l'histoire d'un rendez-vous manqué de l'archéologie du XXI^e siècle, cela dit sans jeter la pierre à personne. Toujours est-il que peu à peu il s'est détaché du monde de la recherche, perdant parallèlement sa confiance en lui et en ses compétences. C'est ainsi que lorsqu'il m'a demandé, en avril 2013, de relire son manuscrit, il était convaincu que son travail ne méritait pas d'être publié et avait, selon ses mots, «besoin d'un feu vert scientifique», ce qui, cela va sans dire, n'était aucunement nécessaire. Après ma relecture, nous nous sommes vus une dernière fois à Paris le 15 octobre 2013 pour faire le point sur le manuscrit, et peu après il quittait définitivement le monde de l'archéologie, «usé par le Mormont et par les fouilles», toujours selon ses mots. Nous devons tous respecter sa décision, et surtout espérer qu'elle fût pour lui la meilleure et la demeure aujourd'hui. Mais à titre personnel je ne peux m'empêcher de penser qu'elle a privé à la fois la Suisse et la discipline d'un grand archéoanthropologue.

Par bonheur, le manuscrit de Patrick Moinat n'a pas sombré dans l'oubli, malgré le passage des années, et l'on ne peut que se réjouir qu'il soit enfin publié, grâce en particulier à la volonté et à la persévérance de Nicole Pousaz et d'Audrey Gallay, laquelle a eu le mérite et la patience de mettre de l'ordre dans une documentation que l'on peut qualifier à tout le moins de complexe, tout en sachant respecter l'esprit du travail originel. Car la qualité de ce travail, mais aussi son importance, est à l'antipode

de l'appréciation que son auteur portait sur lui. On y retrouve la finesse habituelle de ses observations de terrain, toujours les plus exactes possible et dont les limites sont systématiquement exposées, la majorité des dépôts humains étant illustrée par ses relevés qui, comme à l'accoutumée, allient à leur précision une indéniable esthétique. Tout cela est d'autant plus remarquable que, justement, les conditions de fouille ont été particulièrement difficiles, ce à quoi se rajoutaient la complexité de certains ensembles et bien souvent une mauvaise conservation des vestiges humains. Je ne crois pas que quiconque puisse prétendre qu'il aurait pu mieux faire dans cette situation. L'analyse du corpus, présentée dans la seconde partie, est complète, avec des descriptions minutieuses des ossements et des modifications qu'ils portent, qui permettent de restituer au mieux les gestes. Quant aux hypothèses de la dernière partie, elles sont toujours réfléchies et pleinement argumentées. Alors, sans doute certains pourront-ils trouver dommage que ce travail en soit resté à une première version non finalisée et qu'avant son départ Patrick Moinat n'ait pas réalisé les derniers ajustements qu'il avait prévus (notamment à propos de la détermination du sexe et de l'estimation de l'âge au décès). Mais en réalité, cela est secondaire, car tout ce qui est essentiel est là, à commencer par la précieuse analyse qu'il a faite des données de terrain. Il nous livre ici un document irremplaçable sur la base duquel chacun pourra ériger sa propre réflexion.

Comme lui-même en convient dans sa première partie, à tout prendre fouille rapide vaut mieux qu'absence de fouille, et dans le cas du Mormont les acquis scientifiques sont indéniables, malgré ce que furent les conditions de terrain. Au-delà de son aspect sensationnel, le site est d'un intérêt exceptionnel et son importance déborde largement les limites du monde helvète. N'y aurait-il eu que des vestiges fauniques et mobiliers que cela eût déjà été le cas, mais la présence d'humains ajoute encore à l'énigme. Car qui étaient ces hommes, ces femmes et ces enfants qui dans les fosses côtoient animaux et artefacts, et comment expliquer leur présence? Patrick Moinat nous propose deux hypothèses, complètement antinomiques. La première, qui semble avoir sa préférence, fait du Mormont un site funéraire, et certains dépôts au moins seraient donc des sépultures, peut-être établies dans le cadre de pratiques de morts d'accompagnement. La seconde voit le Mormont comme un sanctuaire, ce qui ouvre la porte au sacrifice humain et au cannibalisme – lequel ne serait toutefois pas en désaccord avec la proposition précédente, puisque le cannibalisme peut également être funéraire. Notons que l'hypothèse d'un lieu de culte est partagée par P. Méniel dans son étude sur les restes animaux du site, à côté de

celle d'un camp de réfugiés, bivouac ou lieu de siège, mais qui ne dit rien sur la nature des dépôts humains (Méniel 2014, p. 195 sq.).

Morts honorés par des funérailles? Humains offerts à des entités supérieures? Ou autre possibilité qui n'a pas été discutée (il en existe)? Difficile de décider. Toujours est-il que si le Mormont est un site funéraire, il est incontestable qu'il n'a rien à voir avec les cimetières du Second âge du Fer tels qu'on les connaît par ailleurs en Europe au travers de centaines d'exemples. S'il s'agit d'un sanctuaire, ou plus largement d'un lieu de culte si l'on réserve l'appellation précédente à un type de lieu particulier, il semble a priori que l'on pourrait faire une réflexion comparable. Mais il y a une nuance de taille: on ne sait pas vraiment définir ce qu'est un lieu de culte à l'âge du Fer. Certes, on en connaît également des dizaines, mais y en a-t-il seulement deux semblables? Pendant très longtemps, le «modèle» Gournay a prévalu, notamment pour les sanctuaires à restes humains, mais déjà en 1990 le colloque de Saint-Riquier mettait en évidence la grande diversité de ce que l'on range dans une seule et même catégorie générale (Brunaux 1991), une variété réaffirmée en 2017 à l'occasion du colloque de Dole (Barral et Thivet 2019). Malheureusement, ces deux colloques sont passés à côté d'une réflexion plus synthétique et plus fondamentale: qu'est-ce qu'un lieu de culte à l'âge du Fer? Comment le définit-on? À quoi le reconnaît-on? Et s'il y en a de plusieurs sortes, quelles sont leurs caractéristiques communes et les spécificités de chacune? Autant de questions auxquelles il faudra à l'avenir tenter de répondre pour pouvoir avancer sur le dossier du Mormont. L'étude de Patrick Moinat apporte une contribution importante à cette entreprise, et l'on voit que sa portée dépasse largement ce seul site: elle nous invite à réfléchir à la fois sur l'ensemble des pratiques autour de la mort au cours du second âge du Fer et sur les contextes au sein desquels elles s'inscrivaient.

Bruno Boulestin
Angoulême, le 10 février 2022

Références bibliographiques

- Barral P, Thivet M. (dir.) 2019. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'AFEAF, Dole, 25-27 mai 2017. AFEAF (AFEAF 1), Paris, 496 p.
- Brunaux J.-L. (dir.) 1991. Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen. Éditions Errance (Archéologie aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire 3), Paris, 286 p.
- Méniel P. 2014. Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.). Cahiers d'archéologie romande (CAR 150, Le Mormont II), Lausanne, 272 p.